La Compagnie **La Nouvelle Fabrique** présente

L'Augmentation

De Georges Perec

Mis en scène par Colin Rey

et



lanouvellefabrique.free.fr

Avec le soutien du Théâtre Astrée de Villeurbanne,
du Service culturel de l'INSA-Lyon, du TNP, de l'ENSATT,
du Théâtre des Clochards Célestes de Lyon et de la SPEDIDAM.

L'équipe

Mise en scène / Jeu
Colin Rey

Régie / Jeu
Thibaut Champagne

Scénographie / Photographies
Estelle Gautier

Costumes
Eve Ragon

Maquillages
Coralie Paon

Modèle photos
Elsa Hamnane

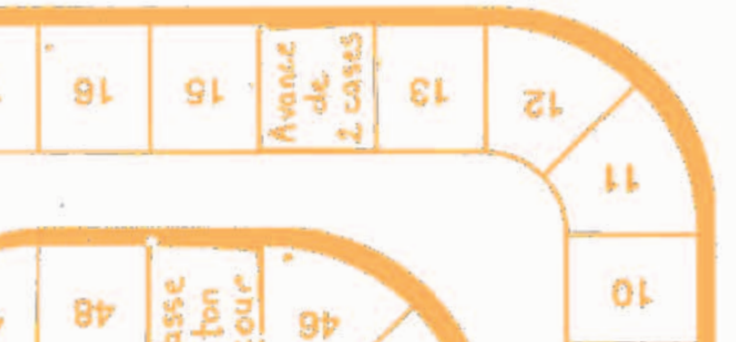
Administration
Aurélie Maurier
Le bureau Ephémère

L'esprit de la Fabrique

Compagnie lyonnaise formée à l'ENSATT en juin 2009, La Nouvelle Fabrique explore les écritures théâtrales contemporaines, les formes inédites ou atypiques : Harms, Testori, Bond, Boytchev, Löhle, Perec... Elle a bénéficié depuis sa création du soutien de structures théâtrales (TNP de Villeurbanne, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre Les Ateliers, Service Culturel de l'INSA-Lyon...) et institutionnelles (Ville de Lyon, Ville de Paris, DRAC Rhône-Alpes, ENSATT, Arcadi, SPEDIDAM...)

En 2013, le collectif se restructure et Colin Rey en prend la direction artistique. Il entame alors une réflexion sur «les empêchements» : pourquoi l'humain ne parvient pas à s'accomplir aujourd'hui et quelles sont les causes de cet échec, qu'elles soient extérieures ou personnelles. *L'Augmentation*, sa troisième mise en scène, est le premier spectacle de ce nouveau cycle. Parallèlement à cette recherche, et toujours en lien avec ces problématiques, il développe un travail de transmission et de création dans plusieurs établissements scolaires du département du Rhône.

Le foisonnement des idées, l'esprit d'initiative, l'humour, l'énergie, l'envie de rencontrer, de partager, le désir de créer des spectacles de qualité et de faire découvrir au plus grand nombre des textes, des auteurs, des univers singuliers et inédits : voilà l'essence de La Nouvelle Fabrique.



L'Augmentation

ou " Comment, quelles que soient les conditions sanitaires, psychologiques, climatiques, économiques ou autres, mettre le maximum de chances de son côté en demandant a votre chef de service un réajustement de votre salaire. "

L'Augmentation est une pièce écrite en 1967 pour la radio, puis adaptée plusieurs fois au théâtre. Elle est le développement littéraire d'un organigramme de bureau : c'est dans le magazine Bull information, alors qu'il est lui-même archiviste assidu et documentaliste rigoureux au CNRS, que Perec récupère l'organigramme qui doit lui servir de modèle pour l'établissement de ses combinatoires théâtrales.

" Alors que la situation donnée (demander une augmentation à son chef de service) tient, avec toutes ses hypothèses, alternatives et décisions, sur un schéma d'une page, il m'en fallut vingt-deux à double colonnes et pas gros caractères pour explorer successivement toutes les éventualités ; cet exercice, fondé sur la redondance, s'est avéré suffisamment intéressant, et amusant, pour que j'en tire, quelques mois après, une pièce radiophonique à l'intention de la radio allemande. "

L'Augmentation est donc en un mode d'emploi qui nous explique comment obtenir un réajustement de son salaire. Le sous-titre parle de lui même. Six « personnages », comme autant de parties d'un discours, se partagent la parole : la proposition, l'alternative, l'hypothèse positive, l'hypothèse négative, le choix, la conclusion. Ces six voix semblent s'adresser à l'employé d'une entreprise afin de le conseiller, pendant une heure (temps de la lecture) ou encore pendant toute sa carrière. A moins que l'on n'assiste ici à une entreprise d'auto-convivtion. On résumerait alors la pièce ainsi :

Un employé tente, tout au long de sa carrière, d'obtenir une augmentation de salaire auprès de son chef de service. En vain.

Le texte se développe comme un jeu de société, un jeu de l'oie : on a beau avancer, on a toujours l'impression de tourner en rond. Si Perec parle du monde de l'entreprise, de ses méandres, couloirs, de ses hiérarchies, de sa déshumanisation, « l'entreprise » ici est aussi littéraire : l'auteur se joue des répétitions, reprend inlassablement des formules d'une page à l'autre, avec à chaque fois d'infimes variations, des syllogismes, des paradoxes, des déconstructions syntaxiques, des différents niveaux de langue, des entremélages de voix....Pour mettre en mots la ridicule complexité d'une administration malade de ses tourments, l'auteur obéit au mot d'ordre des oulipiens, ces « rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir ». Et si, comme le recommandait Jacques Roubaud, « un texte écrit suivant une contrainte doit parler de cette contrainte », on peut dire que Perec disserte abondamment sur les méandres de l'entreprise...

Visionnaire, Perec écrit cette pièce à l'époque du plein emploi (1967) et parle déjà de plans de licenciement et de mondialisation. On y trouve accumulés dans une longue tirade « les problèmes de main-d'oeuvre, la fluctuation des cours, les charges sociales, le respect des droits fondamentaux de la personne humaine, le coût de la vie, les conflits sociaux, les hasards de la politique, les incertitudes, en un mot, du marché ». S'il y a rire, il est jaune, car c'est de souffrance au travail qu'il est ici question. L'acte est autant artistique que politique. Et le résultat aboutit à un mélange déroutant d'ironie et de peinture cynique de l'univers du travail. Comme le soulignait déjà la presse lors de la sortie de la pièce : « Jamais on aurait pensé qu'un algorithme vécu par des acteurs puisse susciter à ce point le rire ou l'angoisse. »

Mettre en scène *L'Augmentation*

" Avoir un travail "

Définitions.
"Le travail est une perversion de l'activité civilisatrice".

Cette définition d' Albert Jacquard est le point de départ de notre travail. Se référant l'étymologie du mot, A.Jacquard considère le travail comme une soumission et une souffrance : moins on a de travail, mieux on se porte. Pour lui, les vrais biens à échanger sont les idées. L'échange des biens matériels est un échange qui ne produit pas, l'échange des idées est un échange qui produit. On ne peut selon lui devenir une personne que par l'échange. Chez Perec, il n'y en a pas l'ombre.

A travers *L' Augmentation*, Perec nous parle du monde du travail, celui de l'entreprise et de ses méandres, des hiérarchies, des couloirs, des services, de la solitude de l'employé, de la liquidation des rapports humains, de l'absence d'échange. On a longtemps considéré ce texte comme visionnaire, puisqu'il l'écrit en 1967 en période dite de plein-emploi, avant le premier choc pétrolier. Déjà à la lecture se pose une question : pourquoi travailler ? Pour qui ? Pour produire ? Pour soi-même ? Le monde de l'entreprise n'est-il pas responsable, de par son organisation, de l'aliénation des individus ? Aujourd'hui, il semblerait que plus une entreprise est florissante, plus on en considère le personnel comme part négligeable. Pourtant on lui demande toujours plus d'efforts, on le culpabilise à la moindre demande, on exige de lui qu'il soit solidaire avec le patronat, et les retours à l'envoyeur sont rares... Ne sont-ce pas là les dangers, subis aujourd'hui comme il y a 50 ans, d'un système d'exploitation capitaliste toujours plus triomphant ?



L'esthétique du jeu.

Le texte de Perec avance comme un jeu de l'oie, un Monopoly, ou encore un jeu télévisé : il y a toujours des propositions binaires, des questions, des retours à la case départ, etc. L'esthétique choisie est donc également celle d'un jeu. Dans un espace très organisé mais ludique, un dispositif sonore et vidéo très rythmé, coloré, des accessoires apparaissent à loisir. Acteur et régisseur trônent derrière une rangée de tables sur laquelle sont installés 6 écrans d'ordinateurs et deux enceintes. A chaque écran correspond une couleur et un traitement sonore de la voix du narrateur, celui -ci parlant dans un micro : sont ainsi incarnés La Proposition, L'Alternative, L'Hypothèse Positive, L'Hypothèse Négative, Le Choix et La Conclusion. Chaque étape du jeu est également illustrée par une musique ou un son spécifique et par une photo projetée sur un grand écran central derrière les protagonistes. On suit ainsi l'employé dans le couloir, face à la porte, chez Mlle Yolande, etc. Toute cette « machine » prend peu à peu le pouvoir sur l'employé et ce jeu bon enfant se transforme en jeu de massacre : chacune des 21 tentatives d'obtenir une augmentation est une nouvelle séance de torture où l'on finit irrémédiablement par mordre la poussière.



" Mettre en scène une performance "

Réduction de personnel.

De même qu'aujourd'hui l'employé d'une entreprise doit être toujours plus productif, courtois, efficace, dévoué, doué, de même nous demandons à deux personnes de faire le travail de dix. Nous mettons un acteur et un régisseur à l'épreuve d'une partition répétitive, mécanique, aliénante, implacable. "Mouiller la chemise" n'est pas ici une expression à prendre au second degré, car ils doivent à eux seuls incarner toutes les voix, tous les services, toutes les facettes de cette "entreprise". **C'est une performance, au sens sportif du terme, toujours plus rapide, virtuose, complexe, épuisante... et jubilatoire !**

Colin Rey prend donc en charge toute la partition textuelle, et incarne les six voix du texte : la proposition, l'alternative, l'hypothèse positive, l'hypothèse négative, le choix et la conclusion.

Thibaut Champagne fait figure de double silencieux du narrateur, et, tout en jouant, commande le son, la lumière, la photo et la vidéo.

Jouer de la confusion.

Bien malin qui saura dire qui parle dans la pièce de Perec : l'employé, le patron, le chef de service, mademoiselle Yolande..? Car si le texte est réparti de façon traditionnelle, les personnages, eux, ne sont pas à proprement parler des "personnes", mais plutôt des parties d'un discours, des propositions. Nous les appellerons des "arguments". Dès lors, l'argument peut être tant celui du patron que celui de l'employé.

Dans un roman, l'auteur peut choisir son style de discours : direct, indirect, direct libre, indirect libre... Ici Perec détourne les codes d'un théâtre traditionnel et nous livre une partition, répartie en six voix. Libre à nous, donc, en fonction des arguments, de choisir les "personnages" qui pourraient les porter. Un personnage revient tout le temps, c'est celui du Chef de Service. La première complexité de sa situation est qu'il est tout aussi patron qu'employé. Partant de cet exemple, nous jouerons constamment de cette ambiguïté. Au spectateur de décider quel rôle, lui, voudra bien endosser.

Un théâtre narré.

Si Perec nous livre une pièce de théâtre, il est avant tout romancier. Ici, il écrit d'abord pour la radio. C'est donc une performance orale, une narration en adresse directe que nous mettons en scène. Et nous faisons le choix d'un rapport de proximité, en nous appuyant sur plusieurs codes : le jeu télévisé, le coaching, le témoignage, la plaidoirie, le discours rapporté, autant de façons de concerner le spectateur le plus directement possible. Avec pour seul dessein de l'aider, l'amuser... ou le désespérer !



Mademoiselle Yolande

Le texte de Perec décrit toute la carrière d'un employé. On y retrouve parsemés les indices du temps qui passe. Comment figurer le cours de l'Histoire, des années 60 à aujourd'hui ? Pour y répondre, nous avons choisi de nous concentrer sur un personnage dont Perec parle très souvent, une collègue de travail : Mademoiselle Yolande, qui devient épouse, mère, veuve, grand-mère, retraitée. Et c'est la comédienne Elsa Hamnane qui l'incarne, avec énormément d'humour et de dérision. Elle s'est prêté au jeu du travestissement avec un vrai plaisir, plaisir que le spectateur partage en la découvrant grandir, voyager, vieillir, le long d'un diaporama photo improbable et hilarant.



Georges Perec

Georges Perec (1936-1982) naît à Paris, le 7 mars 1936, de parents juifs polonais émigrés une dizaine d'années auparavant. Son père est tué en juin 1940, et sa mère déportée en 1943. Sans famille, sans collectivité où s'insérer, Perec fait de la littérature « son » monde, le lieu où il trouve et recrée un foyer. Il dit de ses parents : « J'écris parce qu'ils ont laissé en moi leur marque indélébile et que la trace en est l'écriture, l'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie. »

Il fait ses études à Paris, au lycée Claude Bernard et au lycée Henri IV. Étudiant en lettres et en sociologie, il fréquente la faculté de lettres de Paris et celle de Tunis. Perec est très tôt animé par le désir d'écrire.
Dès 1955, il rédige des notes pour les Nouvelles de la NRF et pour les Lettres nouvelles.

De 1961 à 1978, il occupe un poste de documentaliste en neuro-physiologie au CNRS, puis commence à écrire. Georges Perec est passionné par les questions de technique littéraire. Le succès arrive très vite à son premier ouvrage, *Les Choses*. Il obtient le prix Renaudot en 1965.

Adepte de la contrainte, mais également homme rationnel, il écrit en 1969, *La Disparition*, un livre sans la voyelle « e », puis en 1972, *Les Revenentes*, où la seule voyelle est le « e ». Ces recherches, exigeantes d'invention et de rigueur, trouvent un milieu extraordinairement propice dans l'Oulipo*.

Comme d'autres auteurs français des années soixante, Georges Perec a également, en Allemagne, une activité d'auteur radiophonique. Sa pièce Die Maschine (avec Eugen Helmlé) remporte un grand succès lors de sa diffusion par la Saarländischer Rundfunk. Elle sera suivie de quatre autres pièces, dont certaines seront également jouées au théâtre en France (Wucherungen, devenue *L'Augmentation* pour la mise en scène de Marcel Cuvelier en février 1970).

En 1970, il entre à l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentielle). Cinq ans plus tard, il publie *W ou le Souvenir d'enfance*, mais son œuvre la plus vaste, qui résume toutes ses exploitations littéraires est *La Vie mode d'emploi*, pour laquelle il reçoit le prix Médicis en 1978. C'est le fruit de huit années de travail. Cet ouvrage est dédié à Raymond Queneau.

En 1976, l'hebdomadaire Le Point lui confie une chronique de mots croisés. Toute sa vie, Georges Perec cherche à réhabiliter l'artifice littéraire ; il joue et construit des univers parfois hallucinants. Le jeu passionne Perec, collectionneur de mots et de choses. Perec montre que dans la vie moderne tout est signifiant, normalisé et classé. Mais cette vie, consacrée tout entière à l'écriture, s'achève brutalement, le 3 mars 1982 à l'hôpital Charles Foix à Ivry où il succombe à un cancer.



Représentations

les 27 et 28 février 2015 à 19h
au Centre Culturel Charlie Chaplin à Vaulx-en-Velin (69)
le 28 avril 2015 à 20h30
à l'Espace Baudelaire à Rillieux-la-Pape (69)

PRIX DE CESSION INDICATIF DU SPECTACLE

1 Représentation	1 660 € net de taxe
2 Représentations	2 600 € net de taxe
3 Représentations	3 500 € net de taxe
4 Représentations	4 300 € net de taxe
5 Représentations	5 200 € net de taxe
6 Représentations	6 100 € net de taxe

Le prix de vente n'inclut pas les frais de déplacement, de restauration et d'hébergement.
2 Personnes en tournée : 1 comédien, 1 régisseur.
Les droits d'auteur et droits voisins sont à la charge de l'organisateur.

Contacts

LA NOUVELLE FABRIQUE

38 avenue Jean Jaurès, 69007 Lyon
cie.lanouvellefabrique@gmail.com

Contact tél : Colin Rey, 06 15 28 64 29

Siret : 517 719 159 000 25
Code APE : 9001 Z



http://lanouvellefabrique.free.fr

